

Le "Bol de lait suisse" : des assiettes remplies

Autor(en): **P.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **52 (1944)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-972842>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Wie weit bist du mit deinen Studien?» fragte er kameradschaftlich.

«Bei den Mixtura Solvens-Tabletten.»

«Interessant?»

«Ja, begleitet von freundlichen Vorstellungen! Süsshholz ist nämlich drin.»

«Könntest du mir vorlesen? Während des Aufräumens kann ich dir zuhören.»

«Man unterscheidet spanisches und russisches Süsshholz. Die Wurzeln des russischen Süssholzes gelangen in geschältem Zustand in den Handel und besitzen daher hellgelbes Aussehen. Es stammt aus dem südöstlichen Europa und aus Ostasien und wird vor allem in Russland an den Ufern der untern Wolga und am Ural kultiviert.»

Leise begann Moser das Lied von Stenka Rasin zu pfeifen und fragte dann: «Wo stehen die Russen jetzt?»

«Keine Ahnung. Interessieren dich die geschichtlichen Angaben über das Süsshholz?»

«Natürlich.»

«Süsshholz, die 'süsse Wurzel' ist schon in den hippokratischen Schriften erwähnt. Die späteren griechischen Aerzte benutzten sie unter dem Namen glykyrrhizza, d. h. Süsswurzel, als schleimlösendes Mittel bei Husten. Auch Celsus, Cribonius, Largus und Plinius nennen die Droge 'Radix dulcis', süsse Wurzel.

Schon Theophrast, Schüler des Aristoteles, verordnete im vierten Jahrhundert v. Chr. die Süsswurzel als Heilmittel gegen Brustbeschwerden und Husten, und Alexander Trallianus — sechstes Jahrhundert n. Chr. — benutzte sie für die gleichen Leiden sehr häufig.

Unter den von Karl dem Grossen in seinem «capitulare de villis» vom Jahre 812 zum Anbau empfohlenen Nutzpflanzen findet sie sich nicht, doch wird sie von der heiligen Hildegard, Aebtissin des Klosters Ruppersberg bei Bingen (1098—1297) als Liquiricium angeführt, woraus dann das deutsche «Lakriz» und das französische «régisse» hervorging, alles natürlich nur Ableitungen des griechischen «glykyrrhiza».

Der eingekochte Lakrizensaft war schon dem Diskurides und dem Plinius bekannt. In Deutschland erwähnt ihn zuerst Konrad von Meyenberg, der 1376 als Kanonikus am Dom zu Regensburg die erste Naturgeschichte in deutscher Sprache schrieb.

Damit schliesst das Geschichtliche.»

«Wie wird Süsshholz verwendet?»

«Süsshholz wird meist Teemischungen gegen Husten und katarrhalischen Leiden beigemischt. Süsshholzsft = Succus liquiritiae, Lakrizensaft oder die bei uns volkstümlichste Bezeichnung «Bärenreck» wird besonders in Italien (Kalabrien) und Spanien aus dem Süsshholz hergestellt. Es sind schwarzbraune bis glänzend-schwarze Stangen oder Blöcke von sehr süssem Geschmack. Süsshholzsft ist als konzentrierter Auszug weit wirksamer als die blosse Süsshholzwurzel.

Wie aus den einzelnen Bestandteilen hervorgeht, werden auch die Mixtura Solvens-Tabletten gegen Husten und die katarrhalischen Leiden der Luftwege abgegeben. Zu diesem Zweck lässt man alle zwei Stunden eine Tablette im Munde zergehen.»

«Stimmt, so lautet auch die Verordnung des Arztes.»

Dann erinnerte sich Moser des bereitgestellten Tellers mit der Milch-Formalin-Lösung und zeigte mir triumphierend, dass darin acht tote Fliegen schwammen.

«Da siehst du, ob Formalin nützt!»

Darauf setzte er sich an den kleinen Tisch und begann, die Notizen von vielen Zetteln in ein Buch einzutragen.

«Was schreibst du?»

«Ich trage die Notizen in das Taschenbuch der Militärärzte ein.»

Ich wollte Moser nicht mehr stören. Ich nahm mir vor, ihn später über diese Aufzeichnungen auszufragen. Der Sanitätsdienst begann mich wirklich zu interessieren!

(Fortsetzung folgt.)

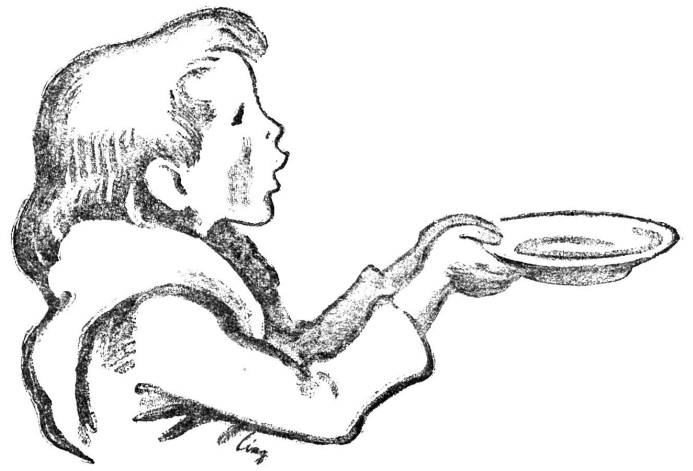
Le «Bol de lait suisse» — des assiettes remplies

— Un bol de lait à la boutonnière? — Qu'est-ce que cela signifie? En voilà une idée!

— Précisément, une riche idée et, on peut le dire toute nouvelle.

— Mais, qu'a-t-elle à faire à la Croix-Rouge et aux enfants?

— Vous le savez, la Croix-Rouge suisse multiplie depuis plus de deux ans les secours aux enfants d'Europe victimes de la guerre, afin de les sauver du froid, de la maladie, de la faim, de la mort même. Cette action peut aujourd'hui s'exprimer par des chiffres: 5 millions de dépenses en 1942, 8 millions en 1943. Depuis la fin de 1942, les enfants ne peuvent plus venir en Suisse et l'aide suisse, sur laquelle ils comptent, a dû leur être apportée dans les pays et régions en



détresse. Les baraques suisses, les homes d'enfants, pouponnières, maternités crèches, en France et en Grèce surtout, en Belgique aussi, sont le vivant témoignage des traditions charitables de notre pays. Ces œuvres abritent des milliers d'enfants malades, sous-alimentés, nécessiteux, abandonnés. Elles sont doublées d'un réseau de cantines scolaires ou extra-scolaires, où des milliers d'enfants — plus de 40'000 en France, plus de 300'000 en Grèce — reçoivent, deux, trois ou cinq fois par semaine, suivant les cas, un repas substantiel.

— Cela ne dit pas ce que le «Bol de lait» vient faire ici!

— Nous y arrivons. Il va de soi que les secours de la Croix-Rouge suisse à l'étranger provoquent des dépenses bien supérieures à celles que nécessitait l'accueil en Suisse de ces pauvres petits; d'où l'augmentation du budget, provoquée aussi par l'extension du Secours aux enfants, à mesure que la guerre livre de nouveaux pays à la destruction et à la misère. Depuis peu, la Croix-Rouge suisse vient à l'aide de quelques milliers d'enfants sous-alimentés et déficients en Serbie et en Croatie.

Pendant, du fait même que nous ne pouvons plus voir dans nos familles ou chez nos voisins les petites victimes des pays en guerre, comme c'était le cas il y a une année encore, la preuve tangible de l'activité du Secours aux enfants fait défaut et beaucoup de nos concitoyens n'y attachent plus l'importance qu'ils lui consacraient en 1942. Or, pour maintenir uniquement les activités entreprises, et dont nous venons de donner une très brève énumération, la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, a établi pour 1944 un budget strictement mesuré, qui n'exige pas moins de 8 millions et demi de francs suisses. Si la moindre partie de cette somme fait défaut, ce sont de pauvres petits abandonnés à leur sort tragique, et chacun sait aujourd'hui ce que cela signifie dans toute son horrible cruauté.

Les recettes du Secours aux enfants sont tombées de 8,6 millions en 1942 à 6,4 millions en 1943. Il n'est pas question de combler la différence par d'autres recettes que les dons de notre population, aucun subside officiel n'étant alloué au Secours aux enfants. C'est pourquoi son Comité exécutif, conscient de ses responsabilités, a décidé de lancer une vente d'insigne tout à fait originale et symbolique, le «Bol de lait» du Secours aux enfants, qui aura lieu les 4 et 5 mars prochain.

— Nous y voilà!

— En effet: ce petit objet de céramique (tasse et pot), suspendu à un ruban, a ceci de particulier qu'il affecte la forme d'une tirelire. Ceux de nos concitoyens qui l'auront acheté, l'emporteront à la maison et, pendant quelque temps, le rempliront de petites pièces. Le Peuple suisse remplit les «Bols de lait» pour le Secours aux enfants. Le geste n'est-il pas joli?

— Il caractérise en tout cas très exactement l'œuvre du Secours aux enfants.

— Précisément. Et ajoutons que, fabriqués en Suisse, dans une des rares poteries de notre pays, les «Bols de lait» du Secours aux enfants donnent du travail, en partie à domicile, à une industrie locale que la production étrangère tendait autrefois à éliminer.

— Voilà un aspect du problème qui le rend d'emblée sympathique, indépendamment du but humanitaire particulièrement digne de notre attention.

— Certes! Et c'est pourquoi nous comptons que ce «problème» trouvera une heureuse solution, une solution qui sera un grand succès. La Croix-Rouge suisse a pris, au nom du pays, des engagements moraux, qui doivent être tenus coûte que coûte, puisque aussi bien nous sommes épargnés et, par là même, comptables vis-à-vis des petits qui souffrent durement. Si le résultat de la vente du «Bol de lait» dépasse nos espoirs, croyez bien que tout, jusqu'au dernier centime, pourra être attribué aux activités en cours jusqu'à présent et — qui

salt? — aux secours qu'un proche avenir nous obligera peut-être à organiser d'urgence pour répondre aux appels de détresse des enfants de nouvelles régions martyres.

— Mais, permettez, l'admirable croisade du «Sou hebdomadaire» ne risque-t-elle pas de pâtir de cette vente d'insigne? Bien des gens sont las de ces appels fréquents à leur générosité.

— Il faut sans doute tenir compte des possibilités de chacun. Mais si nos compatriotes, qui se sentent troublés dans leur quiétude, pou-

vaient voir ces enfants victimes de la guerre, ils n'hésiteraient pas un seul instant: faisant confiance au Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse, ils souscriraient aussitôt au «Sou hebdomadaire» et achèteraient le «Bol de lait» les 4 et 5 mars prochain, reconnaissants à la Providence de ne pas connaître la guerre, de manger à leur faim, de dormir paisiblement et d'en être quittes à si bon compte, alors que des millions de leurs semblables et d'enfants comme les nôtres n'ont plus d'espoir que dans ce que nous pouvons faire pour eux. P. R.



Grösse der Schweiz

Durch die Erdbebenwarten bestimmte Erdbebenherde der letzten 30 Jahre.

Foyers de tremblements de terre enregistrés par les séismographes pendant les 30 dernières années.

Erdbeben

Von Dr. E. Wanner, Leiter des schweizerischen Erdbebendienstes.

Von Zeit zu Zeit erscheinen in der Tagespresse Nachrichten über Erdbebenverheerungen, die uns fast unglaublich klingen. So ist am 15. Januar dieses Jahres die argentinische Stadt San Juan innerhalb Bruchteilen einer Minute vollkommen zerstört worden und mehrere tausend Menschen verloren bei diesem Ereignis das Leben. Am 27. September 1939 wurde in der Türkei ein Gebiet von der Grösse der Schweiz gänzlich ruiniert, wobei zirka vierzigtausend Personen den Tod fanden. Am 1. September 1923 fielen die beiden Städte Tokio und Yokohama samt der weiteren, dicht bevölkerten Umgebung einem Erdbeben zum Opfer. Zirka zweihunderttausend Menschen wurden getötet und mehr als sechshundertfünfzigtausend Häuser zerstört. Am 28. Dezember 1908 ereignete sich das katastrophale Beben von Messina, wo neben gewaltigen Sachschäden zirka hunderttausend Einwohner den Tod fanden. Diese vier Beispiele sollen genügen. Die ganze Chronik solch katastrophaler Erdbeben würde allein schon für die ersten vier Jahrzehnte dieses Jahrhunderts noch viel umfangreicher.

Was sind denn eigentlich diese furchtbaren Naturkatastrophen? Nach den heutigen Anschauungen der Wissenschaft sind die meisten Erdbeben Begleiterscheinungen von Bruchbildungen in der festen Erdrinde. Bald sind diese Brüche nur unbedeutend klein, die Bewohner verspüren überhaupt nichts davon. Bald wieder ereignen sich solche Brüche in grosser Tiefe der Erdkruste. Hin und wieder aber erreichen sie ein solches Ausmass, dass man die Spaltenbildung über viele Kilometer an der Erdoberfläche direkt verfolgen kann. Bei solchen Bruchbildungen gerät der Erdboden in Vibration ganz analog wie die Nachbarschaft grosser Maschinen oder rasch laufender, schwerer Fahrzeuge. In der unmittelbaren Umgebung der Erregerstelle sind diese Vibrationen direkt wahrnehmbar, mit wachsender Distanz werden sie immer schwächer. Erst der Erdbebenmesser oder Seismograph, der in dieser Beziehung unseren Sinnesorganen weit überlegen ist, macht diese ganz schwachen Bodenschwingungen der Beobachtung wieder zugänglich. So kommt es, dass oft täglich aus den entferntesten Erdteilen oder Weltmeeren auf unseren Erbebenwarten Erdbeben aufgezeichnet werden, von denen das Publikum überhaupt nichts merkt. Nur wenn gelegentlich in der Nähe einer solchen Bruchstelle eine grössere Siedelung liegt, erfährt es dann

später durch die Tagespresse und illustrierten Wochenzeitungen von den angerichteten Zerstörungen.

Wieso kommen aber diese Bruchbildungen in der uns so fest und massiv scheinenden Erde überhaupt zustande? Die Antwort auf diese Frage ist schon viel schwieriger und bis heute noch nicht allseitig befriedigend gegeben. Ganz allgemein werden Erdbeben und Vulkanismus heute als Manifestationen derjenigen seit urdenklichen Zeiten wirkenden Kräfte angesehen, die das Antlitz unseres Planeten immer wieder verändert haben und weiter verändern werden. Im Verlaufe der Erdgeschichte sind Meeresböden langsam zu hohen Gebirgen aufgestaut worden. So kommt es, dass der aufmerksame Wanderer in den Felsen oder Schutthalden des Jura oder in den Alpen Versteinerungen von Tieren findet, die vor Jahrmillionen auf dem Meeresgrunde gelebt haben und deren Nachkommen zum Teil auch heute noch in diesen Meerestiefen weiter leben. Die Wirkung von Frost, Wasser und Wind zerstört diese Gebirge im Laufe der Jahrmillionen, sie werden langsam abgetragen und oft von neuem vom Meere überflutet. Dieser Zyklus von Auffalten und späterem Abtragen der Gebirge hat sich im Verlaufe der Erdgeschichte schon mehrmals wiederholt. Die Bruchbildungen und die damit verbundenen Erdbeben sind momentane Manifestationen dieser allzeitig wirkenden Kräfte des Erdinneren. In der festen Erdkruste werden langsam die Spannungen so stark, dass es schliesslich von Zeit zu Zeit an den schwächsten Stellen der Erdrinde zu Bruchbildungen oder Verbiegungen kommt. Ganz besonders schwache Stellen sind diejenigen Zonen, wo die Erdrinde schon in einzelne Schollen zerbrochen ist.

Die obenstehende Weltkarte gibt durch die schwarzen Punkte die Lage aller in den letzten dreissig Jahren durch die Zusammenarbeit der Erbebenwarten bestimmten Erdbebenherde. Diese Bebenherde verteilen sich nicht etwa gleichmässig über die Erde. Es gibt Zonen, wo sozusagen keine Beben vorkamen, dann gibt es aber auch wieder Gebiete, wo sich die Beben besonders häufen. Nimmt man den Atlas zu Hilfe, so erkennt man sofort, dass die Beben besonders in Gebirgsländern und Tiefseegräben sehr häufig auftreten. In diesen zusammengestauten, verbogenen Erdrindenzonen, sowie in deren unmittelbarer Nachbarschaft, sind eben diese Spannungen besonders stark.

Natürlich hatten lange nicht alle in der Karte eingezeichneten Herde zerstörenden Charakter. Dafür sind darunter einzelne Ereignisse, von deren Ausmass wir uns kaum ein richtiges Bild machen können. Als Beispiel ist in der Karte die durch das Beben vom 16. De-